

Au temps du coronavirus

17 mars 2020

Chers collègues,

La situation sanitaire de l'urgence du coronavirus est dramatique en Europe et en Italie en particulier. Dans mon pays, nous sommes enfermés dans la maison sur ordre du gouvernement, nous ne pouvons sortir que pour travailler ou acheter de la nourriture, nous utilisons des masques de protection; les écoles sont fermées; les locaux publics sont fermés, à l'exception des supermarchés et des pharmacies, où nous pouvons entrer au maximum à deux et un mètre l'un de l'autre; les cinémas, théâtres, parcs et musées sont également fermés; la police inspecte les rues et punit ceux qui sont loin de chez eux sans raison valable; nos Églises sont ouvertes, mais il n'y a pas de célébrations, de messes saintes, de mariages et d'enterrements. Je vais au travail en voiture tous les jours et je marche dans des rues presque désertes. Dans les hôpitaux, seules les urgences sont acceptées, pas d'hospitalisation ordinaire ni de consultations externes. Les médecins et infirmières portent des équipements de protection individuelle (salopette, gants, masques de protection, lunettes ou visières): ils accueillent les patients présentant des symptômes respiratoires, ils testent Covid19 et, s'ils sont positifs, ils assurent l'hospitalisation en maladies infectieuses ou en pneumologie, les patients les plus graves sont hospitalisés en soins intensifs. Les lits sont juste assez; si les patients Covid + augmentent encore, nous devrons utiliser toutes les salles d'hôpital, de toute spécialité, et les blocs opératoires seront transformés en soins intensifs. Il y a beaucoup de personnes infectées et hospitalisées: nous avons peur de dépasser seulement 2000 cas à la fin du mois dans les Pouilles (50% ont besoin d'hospitalisation et 10% de soins intensifs). Malheureusement, les médecins et les infirmières sont également infectés et malades. Chaque soir, ma femme et moi parlons par vidéoconférence avec nos lointains enfants à Rome et à Milan et nous nous donnons réconfort et espoir. Nous échangeons des messages, des nouvelles et des opinions sur des groupes Web, atténuant les peurs et les angoisses. Mais la réalité quotidienne est dramatique. Aujourd'hui, dans un hôpital, 5 médecins et 10 infirmières ont été infectés; La salle d'urgence a été fermée, mais demain il sera nécessaire de la rouvrir avec des médecins et des infirmières recrutés dans les services hospitaliers, pour effectuer des cours de triage d'urgence rapide. Demain, je ne sais pas ce qui se passera d'autre et comment nous pouvons compenser les agents de santé qui tomberont malades. Il ne reste plus qu'à faire confiance à l'esprit de sacrifice et de responsabilité des médecins et des infirmières et à l'aide de Dieu. Le pape François hier après-midi avec son pèlerinage à pied, seul, de Santa Maria Maggiore au miraculeux crucifix de l'église de San Marcellino nous a montré le chemin: demander à Dieu, par l'intercession de Marie, de mettre fin à la pandémie, partout. Et à l'Angelus, il nous a rappelé de ne pas être « Don Abbondio », c'est-à-dire de peur de guérir et d'être proche des malades, malgré les risques et les dangers. En effet, c'est un temps de référence à la sobriété et à l'essentialité, un temps de silence intérieur et de réflexion sur la fragilité et sur le sens de la vie. Nous n'avons pas la possibilité du soutien de l'Eucharistie, mais nous avons la certitude de l'amour du Père. Chers amis, nous ne cessons de nous sentir proches, de nous souvenir dans la prière et surtout d'être des médecins courageux et forts, toujours prêts à servir et à réconforter et à espérer à l'exemple du bon Samaritain. Ces jours passeront et nos communautés retrouveront la sérénité. Nous nous reverrons tous bientôt pour nous parler de cette période difficile, dans laquelle Dieu ne nous a pas laissés seuls. J'en suis sûr.

Bari, 16 mars 2020

Vincenzo Defilippis, président du FEAMC